

**Reconnaissance.** Les enfants d'Hubert et Denise Ladevèze ont reçu hier à Bardigues la médaille des «Justes parmi les Nations».

# 1942: la liberté avait pour nom «Mangoué»

Les «gens simples» sont souvent des grands hommes, et vice versa. Hier matin, en mairie de Bardigues, la remise, à titre posthume, de la médaille des «Justes parmi les Nations», des mains du consul général d'Israël, Arié Avidor, aux enfants du couple Ladevèze, Hubert et Denise, ayant caché de jeunes juifs dans leur ferme de «Mangoué» sous l'occupation, l'a illustré. Simple, cette cérémonie le fut, tout comme les mots du premier intéressé, Richard Geller, le témoin ayant fait la demande de

médaille pour les Ladevèze. «De décembre 1942 à juillet 1943, Mangoué fut pour moi une oasis de liberté» expliqua avec calme Richard Geller, comme si la meilleure réponse qu'il puisse encore de nos jours apporter à la barbarie nazie, laquelle engloutit sa famille au même titre que 76000 juifs français déportés dans les camps de la mort, était de lui opposer la tendresse qui fut celle des Ladevèze à son égard, jusqu'à tirer quelques sourires à une assistance émue aux larmes. Après avoir évoqué son parcours

d'adolescent en fuite qui le mena du sinistre Vél d'Hiv, dont il s'échappa avec un camarade, à Auvillar et enfin Bardigues, ce sont, en effet, des détails touchants qui remontèrent à son esprit. «Comme cette chaufferette que venait délicatement poser dans mon lit lors des rigoureuses nuits hivernales maman Ladevèze». Auparavant Arié Avidor avait replacé cet épisode dans son contexte historique où la «juste désobéissance de certains Français», soulignée avec à propos par le maire Gilbert Abarnou, rivalisait de peu de poids face au zèle avec lequel Vichy et ses sbires collaborèrent à la solution finale. «Le lourd tribut à l'idéologie nazie», Christian Astruc, conseiller général et maire du village martyr de Dunes, n'oublia pas de rappeler que «le canton d'Auvillar n'avait pas manqué de le payer lui aussi». Et ce avant de clore cette matinée sur une note porteuse d'espoir en souhaitant que «les générations futures puissent s'appuyer sur une Europe unie, forte et qui avance, pour n'avoir plus jamais à remettre de médailles des Justes à l'avenir.

*Baptiste Gay*



Son parcours d'adolescent en fuite en 1942 et son accueil à la ferme «Mangoué» R. Geller l'exprima avec tendresse.